

s'est élargie à sa base, s'est reproduite et adaptée à la situation locale, a absorbé par le bas pour l'intégrer ensuite les « arri- vages » de juifs nord-africains, des pays de l'Orient arabe et de certains pays d'Asie. La qualification générale, technique, profes- sionnelle des ouvriers, paysans, techniciens de l'économie israé- lienne est garante d'un haut niveau culturel, renforcé par la jeunesse du pays, le tout fournissant une très haute rentabilité économique et militaire, motivée idéologiquement. Il faut compter parmi ces facteurs d'« efficacité » du sionisme un autre facteur, celui du réseau international financier, scientifique, composé des juifs sympathisants assimilés, aux U.S.A., au Canada, en Aus- tralie, en Amérique latine (Brésil, Chili, Argentine), en Europe occidentale, c'est-à-dire dans les pays capitalistes développés ou dans les secteurs avancés de pays semi-colonisés (Amérique latine). Il faut ajouter les non-juifs agissant par culpabilité ou tout simplement cyniquement impérialistes. Ces arrières de l'Etat sioniste sont organisés par les autorités sionistes elles-mêmes, avec pour moteur idéologique la même propagande, adaptée à des conditions différentes que celle développée en Israël même.

D'une part, Israël est un centre d'investissement (pétrole du Sinaï occupé) ou de réinvestissement (principalement en Afrique) dont les sources en capital depuis 1967 proviennent des pays impérialistes. Avec de telles conditions, il est possible de faire un pays développé de n'importe quel pays sous-développé. Et c'est cette image erronée et hypocrite d'Israël, pays miracle du Tiers-Monde développé par le seul courage et la tenacité au labeur de ses habitants, que des gouvernements fantoches pro-impérialistes acceptent et présentent à leur peuple, à titre de collaboration bénéfique, cachant sans effet leur dépendance à l'égard de l'im- périalisme. Les exemples : le Tchad, l'Éthiopie, pour les plus flagrants. Financièrement, économiquement et militairement — organisation de gardes prétoriennes — Israël est un maillon im- périaliste.

Un autre élément fondamental de la puissance sioniste tient à la structure de son armée, à son recrutement, son organisation. La fine fleur de l'armée israélienne est composée d'éléments des kibboutz, les jeunes kibboutzim. Ces centres socio-économiques ont construit Israël, mais n'interviennent plus que pour un pour- centage très faible dans l'économie israélienne. Ils ont gardé la fonction décisive de pointe avancée, idéologique et militaire, du sionisme. Dans les kibboutz, le sens civique, c'est-à-dire l'idéolo- gie nationaliste réactionnaire du sionisme, se transmet par ce qu'on y recrée les conditions « d'encerclement » des premières années, de l'aube de l'Etat sioniste, conditionnant ainsi la jeu- nesse dans un militarisme outrancier.

Inspirateur idéologique et grand réalisateur des kibboutz, l'organisation de jeunesse sioniste Hachomer-Hatzair<sup>3</sup> définit ain- si le « collectivisme idéologique » qui doit régir les kibboutz : « Nous pensons qu'il est nécessaire que les haverim du kibboutz aient la même conception idéologique. Tout d'abord parce que nous estimons que l'idéologie est une « partie intégrale » de notre collectivisme. L'idéologie commune est un des principaux fac- teurs qui lient les membres de la « collectivité » entre eux. La camaraderie et l'esprit collectif dans le kibboutz sont infiniment

3. La jeune garde en français.

renforcés par la lutte commune des haverim<sup>4</sup> pour la même idéologie... De plus, pour nous, le collectivisme idéologique est l'arme la plus « efficace » dans la lutte des classes. Nous savons très bien que la création du kibboutz ne signifie pas l'avènement du « socialisme en Palestine... »<sup>5</sup>.

La fonction du kibboutz est claire : si l'illusion socialiste s'est envolée par la force des choses, le kibboutz-instrument de la lutte de classe s'est maintenu, réaffirmé même, mais dans l'autre sens, à rebours, contre la révolution arabe au-delà de l'affrontement avec la Résistance Palestinienne.

Le type de guerre et d'armée qui attendent la recrue, et telle qu'elle est pratiquée par le sionisme, est très explicitement dé- fini par le général Tsur, adjoint de Moshe Dayan : « La guerre reste toujours pour nous une action de commando élargie aux dimensions d'une guerre classique. Comme dans un coup de commando, nous devons frapper vite et fort. « Nous sommes condamnés à la « Blitzkrieg », c'est-à-dire à atteindre par n'im- porte quel moyen et très-rapidement le but que nous nous sommes fixé. De la brigade à la section, toutes les unités de l'armée israélienne agissent plus ou moins selon la technique et d'après l'esprit des commandes. Les unités peuvent combat- tre isolément sans redouter, comme dans les armées classiques, de manquer de vivres, de munitions, d'eau, d'être dégarnies sur leur flanc gauche ou droit, de perdre leurs liaisons ou de ne plus avoir l'appui de l'artillerie. Elles improvisent au fur et à mesure que se déroule le combat. Leur force tient uniquement à leur vitesse, à leur autonomie et leur légèreté. Elles ne s'en- combrent jamais de fourniments inutiles. En campagne, pas de bases arrières, pas de mess, pas de tente d'état-major avec d'immenses cartes barrées de coups de crayon rouge ou bleu pour l'édification des journalistes. Ni repas chaud, ni ordon- nances. Le général creuse son trou pour dormir dans le sable et partage la boîte de rations de son chauffeur. Nous cherchons avant tout à provoquer l'effet de surprise chez l'adversaire, com- me dans les commandos. Surprendre, frapper et disparaître. Nos soldats surgissent là où personne ne les attend, ils ne s'ar- rêtent pas ; ils foncent toujours vers l'objectif à atteindre. » Cet objectif n'est jamais la conquête d'un terrain<sup>6</sup>, mais toujours la destruction d'une armée ennemie. Dans le Tsalah<sup>7</sup> le degré d'en- traînement est tellement poussé qu'à tout moment un chef peut être remplacé sans le moindre dommage par son adjoint, puis par l'adjoint de cet adjoint et cela jusqu'aux plus bas éche- lons...

« Comme dans les commandos, les officiers sont tenus à mar- cher en tête de leurs hommes. Ils mènent la même vie qu'eux, ils n'ont aucun privilège. Ils doivent être les meilleurs avant d'être admis comme chefs véritables de leur section ou de leur compagnie. Nos pertes en officiers sont les plus élevées du monde : 30 % pendant la Guerre des Six Jours. Mais ne trouve-t-on

4. « Camarade » en hébreu. Membres des kibboutz par extension.

5. « Les origines, l'idéologie et les réalisations de l'Hachomer Hat- zair » (Paris 1949), p. 20.

6. Affirmation quelque peu malhonnête, mais s'il ne s'agissait que de malhonnêteté...! N.D.L.R.

7. L'armée israélienne.